

Les limites du langage: Wittgenstein et l'ancienne Stoa

Le stoïcisme grec ancien divise —comme il le font la majorité des doctrines philosophiques hellénistiques— l'étude de la philosophie en trois sections: physique, éthique et logique. Notre source plus importante de notices autour de la philosophie hellénistique, Diogène Laërce, nous raconte que c'était habituel chez les stoïciennes de la première Stoa, comparer cette division avec les trois parties d'un oeuf, où la jaune serait l'éthique, le blanc serait la physique, et la coquille serait la logique. Également, Diogène Laërce rapporte une autre comparaison où la terre du verger serait la physique, les arbres l'éthique, et la clôture du verger la logique. Cette comparaison nous mène à une conception de la logique (qu'il faut ne pas oublier que chez les grecs anciennes comprenait aussi bien la logique formelle que l'épistémologie) comme une limite en dehors de laquelle nous n'avons pas la possibilité de parler ni de connaître la réalité. Cependant, d'un point de vue stoïcienne, il n'y a pas de réalité en dehors de la *physis* et donc nous aurions la possibilité de connaître logiquement (c'est à dire, par moyen de notre *logos*) toute la réalité. Mais ça n'est pas possible parce que dans ce cas il y aurait une identification entre notre *logos* humain et le *Logos* cosmique, la Raison séminale, la Nature, cause systématique de tout ça qu'est devenu, que devient et que deviendra dans un éternel retour palingénésique. Et encore cette identification n'est pas possible que d'une façon très faible et seulement dans le vrai sage stoïcienne. Donc, nous avons que la logique opère une double limite: elle nous délimite, pour dire ainsi, les bornes d'une connaissance impossible. Nous ne pouvons parler de rien en dehors de la *physis*, parce que là dehors il n'y a rien. Mais nous ne pouvons parler non plus de beaucoup de choses qu'elles sont dedans, parce que ça imposerait l'abolition des limites de notre *logos*, nécessairement inférieure au *Logos* de la Nature. Voilà, donc, une conception du langage que nous amène au problème de ses limites d'une façon très prochaine à celle du dernière paragraphe du *Tractatus Logico-Philosophicus* de Wittgenstein. Quand le philosophe autrichien consigne la nécessité de garder silence sur ce dont on ne peut parler («Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen») nous indique la présence d'une réalité que notre raison logique, notre *logos* rational ne peut pas saisir. Wittgenstein pense ici surtout à l'expérience mystique. Nous pouvons la vivre, la pressentir, mais c'est absolument en dehors de nos possibilités d'expression verbale. Les stoïciennes pensent qu'il y a une Logique divine, supérieure, inaccessible au notre langage, une Logique dans laquelle nous habitons nécessairement mais dont notre *logos* nous impose silence. Le célèbre comportement mesuré des stoïciennes il faut l'interpréter comme une exigence de silence devant les perceptions non cataleptiques.